

on peut leur enlever le pouvoir pour un temps. Cela s'est vu dans l'histoire politique de notre pays et il n'y a pas bien des années: les gens de ma génération s'en souviennent. Mais, après avoir souffert, on sent le besoin de les relever. C'est quand l'arbre est abattu qu'on voit mieux la place importante qu'il occupait dans la forêt!

Les hommes tombent et passent, mais la vérité, la logique, le bon sens, la sagesse ne passent pas.

Oh! je sais bien qu'on m'attribuera toutes sortes de motifs et qu'on me chargera d'accusations. Que m'importe ce qu'on dira?—J'ai le sentiment de faire mon devoir. Après la très sérieuse maladie qui m'a, pendant des mois, terrassé, j'aurais pu trouver une excuse facile dans un repos que la science médicale suggérait. Mais non, je suis revenu plus tôt à mes obligations ici à Ottawa, et j'y suis demeuré.

Après bien des discussions et surtout après avoir bien réfléchi à la lumière des faits que, nous, du gouvernement, nous possédons, j'ai approuvé la politique de monsieur King et je vous demande de l'accepter généreusement aussi. Je veux garder ce vrai Canadien à la tête du pays, même en dépit des efforts de ceux qui, ne paraissant pas savoir ce qu'ils font, aident les gens qui veulent son départ. On répète qu'il faut garder le chef, mais on rejette son évangile! N'est-ce point singulier?—Que vaut un chef d'Etat dans son pays si le peuple rejette sa politique? Que vaut-il comme force directrice, ce chef d'Etat, s'il est abandonné par ceux qu'il a servis et veut encore servir?

*Que de changements depuis le début de la guerre!*

On m'accusera, sans doute, d'une modification d'attitude. Je n'ai pas le temps de répondre à tout cela. Mais qu'il me suffise, pour l'instant, de dire à ces gens dont je ne discute pas la bonne foi: Arrêtez un moment votre imagination; rappelez à votre mémoire ce qui s'est passé dans le monde depuis le commencement de cette guerre épouvantable; ouvrez les journaux où vous savez bien qu'on rapporte seulement une partie des faits; regardez la carte géographique du monde et notez les changements que l'ennemi a imposés; voyez le nombre de pays qui ont déjà perdu la guerre et leurs libertés et où l'on meurt de faim; comptez les royaumes qui n'existent plus depuis deux ans, observez les empires chancelants; écoutez le bruit du canon qui éclate à quelques milles de nos côtes; songez que les Etats-Unis ont déjà perdu plusieurs de leurs points d'appui et une partie de leur marine de guerre; remarquez que ce grand pays se prépare à construire, pour sa défense, et la nôtre en définitive, un chemin militaire jusqu'en Alaska où l'on craint une attaque par les Japonais, et dites-moi si, au dedans de vous-mêmes, vous n'entendez pas la voix de votre raison vous répéter, avec une tristesse accrue par les menaces présentes, que bien des choses ont changé dans le monde depuis le début de la guerre, et partout sur la terre, des situations nouvelles prévalent dans tous les pays qui ont à jouer un rôle—volontaire ou imposé par les événements—dans ce cataclysme universel.

*La défense du Canada*

Mais on dit: Occupons-nous de défendre le Canada!—Eh! oui, on croirait qu'il n'y a que ces braves gens qui ont pensé au Canada! Si monsieur King demande aux électeurs d'être libéré, lui et son gouvernement, de certains engage-

ments, ce n'est pas assurément parce qu'il veut oublier la défense de son pays. Quand il recherche une certaine liberté d'action, ou plutôt une liberté de discussion et d'étude pour, ensuite, soumettre un programme aux députés, de grâce, n'allons pas lui faire l'injure de dire ou d'insinuer qu'il ne connaît pas les besoins du Canada ou qu'il ne comprend pas, lui, qu'il est aussi nécessaire d'assurer dans la mesure du possible la défense du territoire!

Avant la guerre, en 1935, il proposait de moderniser notre défense et, pour cela, il voulait augmenter les crédits militaires. Qui l'a critiqué alors?—Ceux qui, dans le pays, parlent le plus de la défense du Canada!

Mais, sans doute, que le gouvernement a songé et songe à la défense du Canada. Nous y avons pourvu déjà, et nous l'augmentons. Mais, on ne peut exiger que nous en publiions les détails par tout le monde. Ce serait insensé.

Si vous dégagez monsieur King et le gouvernement de ses engagements,—et vous devez le faire, je vous en supplie, vous surtout, Canadiens de chez nous—cela ne veut pas dire que la défense du Canada sera abandonnée.

On dit encore: Attendons pour défendre chez nous!—Oui, certains pays ont aveuglément attendu ainsi. Et avec quel résultat? C'est l'esclavage, la ruine, la faim, la mort, qu'ils ont recueillis.

Et puis, quand même on aurait gardé tous nos soldats ici, nous n'aurions pas pu résister victorieusement à une attaque sérieuse d'un ennemi puissant. Sommes-nous plus forts que la pauvre France? Les forces que nous combattons sont si grandes qu'il faut les efforts combinés de tous les peuples qui croient, comme nous, en la civilisation chrétienne, et en notre démocratie pour arrêter le flot envahisseur de l'ennemi commun de notre idéal de vie.

Si l'Angleterre était déjà tombée—elle le serait peut-être sans les sacrifices héroïques des peuples et sans les secours venus d'un peu partout—et si sa flotte était passée, même en partie, sous le contrôle allemand, combien longtemps aurions-nous résisté à l'attaque? Et c'est chez nous que les ravages de la guerre auraient laissé, avec la mort de milliers des nôtres, femmes et enfants, des ruines fumantes à la place de nos villes et de nos industries.

Au Canada, il convient de coordonner nos forces et nos activités afin de pouvoir fournir en armes, en produits agricoles, en instruments de guerre et en hommes, ce que nous croyons devoir offrir comme notre contribution à la sauvegarde de notre idéal de vie.

Faites confiance au gouvernement de monsieur King qui a jusqu'ici, malgré les critiques, fait noblement son devoir. Sous sa direction, notre effort de guerre a, jusqu'ici, provoqué l'admiration de nos alliés et gêné le mouvement de l'ennemi de l'humanité.

*La question de la conscription n'est pas en jeu*

Le plébiscite ne vous demande pas d'approuver ou de désapprouver la conscription. Vous ne voterez pas pour ou contre la conscription. Vous voterez pour donner ou refuser à monsieur King et à ses ministres, dans les heures tragiques que nous traversons, une autorité, une liberté semblable à celle que possèdent déjà les autres chefs d'Etat pour l'organisation méthodique, logique et libre de l'effort de guerre commun. Si, plus tard, les circonstances exigeaient que la question de l'enrôlement forcé pour service outre-mer soit considérée, monsieur